

Le château de Chantilly, si heureusement mis dans sa splendeur par un de nos maîtres ;

Les hôtels de ville de Poitiers, Limoges, du dixième arrondissement de Paris, etc ;

Le musée de Nantes (1895) ;

Le château de Liancourt ;

Le Palais du commerce et la Préfecture de Lyon ;

Et de nombreux hôtels particuliers.

Joignons-y les compositions présentées aux concours récents pour les hôtels de ville de Doullens, d'Ivry et autres, où se voit, bien caractérisé, le souvenir de notre belle architecture nationale, accentué par la préoccupation de rétablir la tour du beffroi, ancien caractère de la Municipalité dans notre ancienne France.

Ces différents exemples, qui, on le comprend, pourraient être facilement multipliés, montrent suffisamment l'influence que, dans beaucoup de cas, les recherches et les études archéologiques ont exercée sur l'architecture en France pendant notre dix-neuvième siècle.

Et franchement, on n'a pas à le regretter, car, à défaut d'un style spécial, qui ne peut être que le résultat de modifications successives, ces recherches ont toujours permis l'exécution de travaux nombreux et importants qui, sans elles, n'auraient pas eu le même résultat.

A une époque où l'architecte aurait dédaigné l'étude de l'archéologie, aurait-il pu réaliser d'une manière si remarquable ces grandes restaurations au nombre desquelles nous pouvons admirer celles du château de Blois, du château de Pierrefonds, de l'hôtel Jacques Cœur, à Bourges, etc. ?

Aurait-on pu rappeler dans nos hôtels de ville et autres édifices municipaux le vieil esprit français, et dans un grand nombre de châteaux et d'hôtels particuliers le beau souve-